

Philippe Orta

# **L'ESPRIT MEURTRIER**

Bakhen & Iset

Philippe Orta

L'Esprit meurtrier

© Philippe Orta, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5557-4

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## **DOSSIER VOLEURS DE CORPS**

# CHAPITRE I

*Vendredi 22 novembre 2002, 20 h 00*

— J'ai l'impression de ne pas exister, comme si je vivais dans un monde virtuel, ou plutôt dans un cauchemar et que j'allais bientôt me réveiller. Et si nous n'étions pas réels ? Et si la mort n'était que le réveil de notre conscience ? Et si nous n'étions que des programmes informatiques ?

Sandra Tramell regarda discrètement sa montre à la faible clarté de la lampe de chevet posée sur son bureau. La séance durait une demi-heure et il restait encore dix longues minutes. Tandis qu'elle entendait, dans la pénombre, son patient délirer comme d'habitude, elle se demandait ce qu'elle allait faire ce week-end. John allait-il la rappeler comme il le lui avait promis ou leur récente idylle était-elle déjà en passe d'être terminée ?

Il y eut un long silence. Sandra, qui n'écoutait plus son patient depuis quelques instants, ne savait pas quelle question lui poser. Psychiatre, elle était une thérapeute éminente, la meilleure spécialiste de l'hypnose à Dallas. En général, elle obtenait d'excellents résultats, mais ce vendredi soir, elle était épuisée. Elle posa une question banale au jeune schizophrène, s'obligea à écouter sa réponse même si elle savait depuis longtemps ce qui le tourmentait, puis s'en débarrassa avec tact. Avec le retard qu'elle avait pris, il lui restait une séance, une nouvelle patiente dénommée Cate Johnson. Bien qu'épuisée, il ne fallait pas qu'elle lui donne mauvaise impression au premier rendez-vous. Cela pourrait la conduire directement chez son confrère néanmoins rival, le Dr Mark Harding.

Sandra rassembla ses dernières forces et fit entrer sa patiente dans le cabinet luxueux qu'elle occupait depuis cinq ans dans Houston Street. Cate Johnson était médecin légiste à l'hôpital Parkland. Proche de la quarantaine, brune, très belle, elle avait le teint pâle, les yeux cernés, comme épuisée par des nuits d'insomnie. Elle paraissait à la fois angoissée et heureuse de venir se libérer d'un fardeau. Après avoir éludé la longue présentation d'usage, elle confia ses tourments à Sandra.

— Le Dr Potter, mon chef de service, me fait peur, ça devient insoutenable. Je pense de plus en plus à démissionner et à ouvrir un cabinet de médecine générale. Mais les gens sauront d'où je viens, je ne crois pas qu'ils accepteraient d'être soignés par un médecin légiste reconverti.

— Pourquoi vous fait-il peur ?

— Je crois qu'il veut me tuer...

Cate baissa les yeux vers le superbe bureau en chêne massif de Sandra, puis son regard fit rapidement le tour des lieux plongés dans la pénombre, depuis le confortable divan réservé aux thérapies cliniques jusqu'à la majestueuse bibliothèque vitrée remplie d'ouvrages médicaux, en passant par les quelques tableaux et gravures qui ornaient les murs lisses et clairs du cabinet.

— C'est une infirmière de l'hôpital qui m'a parlé de vous. C'est une de vos patientes. C'est elle qui m'a conseillé de prendre un rendez-vous. Je ne veux pas prendre de médicaments. J'ai pensé que peut-être une hypnothérapie pourrait résoudre mes problèmes. On m'a dit que vous étiez une spécialiste.

— Entre autres. Je suis également sophrologue. J'adapte à chacun de mes patients la méthode thérapeutique qui me semble la plus appropriée.

— J'ai déjà essayé le yoga, la relaxation, la sophrologie, même l'acupuncture. Rien n'a marché. Je suis de plus en plus stressée et angoissée.

— Vous faites un métier difficile.

— Ça fait six ans que je suis légiste, ça ne m'a jamais posé de problème particulier. Mes troubles sont apparus l'année dernière, lorsque le Dr Potter a été nommé médecin expert en chef.

— Quel genre de troubles ?

— Je me suis mise à faire de plus en plus de cauchemars, en particulier un qui revient souvent. Je suis seule un soir à la morgue. Il y a un corps à autopsier d'urgence. Lorsque j'ouvre la housse, je vois une femme que je connais. Tout à coup, elle ouvre les yeux et me fixe du regard. Je me réveille chaque fois en sursaut. Il se passe un long moment avant que cette sensation horrible de malaise ne disparaisse.

— Qui est cette femme ?

— Je ne sais pas. J’ai simplement le sentiment qu’elle m’est familière.

— Pourquoi associez-vous ce cauchemar à votre chef de service ?

— J’ai peur que cette femme, ce soit... moi... Il n’y a rien de pire que de finir autopsiée.

— Personne n’a envie d’être autopsié mais une fois qu’on est mort, il me semble que ça ne pose plus vraiment de problème.

— Je sais mais c’est une question de pudeur. Jamais je ne donnerai mon corps à la science. Vous êtes médecin comme moi. Vous savez que les étudiants s’amusent avec les organes pendant les cours d’autopsie. Potter sait que cette idée m’obsède. Je lui en ai malheureusement parlé une fois. Un jour, il m’a offert un... pénis. Je suis entrée dans une colère folle. Ça ne s’est plus jamais reproduit mais je sens que... Je n’en peux plus... Je suis à bout...

— Pourquoi croyez-vous qu’il veut vous tuer ?

— Je ne sais pas, ce n’est pas explicable. J’ai la conviction qu’il va faire mon autopsie. C’est une sensation que je ressens quand je suis avec lui. Je sais ce que vous allez penser, qu’il n’y a rien de tangible, mais je me fie à mon intuition. Je ne me suis jamais trompée jusqu’à présent. C’est comme si j’avais un sixième sens. Je sais qu’il prend du plaisir à autopsier des corps de femmes, ça m’effraie. Il veut coucher avec moi, il me l’a souvent fait comprendre. Il me dit qu’il est amoureux mais je crois qu’il a juste envie de...

— Qu’y a-t-il de criminel à ça ? Pourquoi votre chef de service n’aurait-il pas le droit de désirer une belle femme comme vous ?

— Parce qu’il fantasme sur moi. J’ai peur qu’il me tue simplement pour avoir le plaisir de posséder ce corps qui se refuse à lui.

— Un être humain peut avoir tous les fantasmes qu’il veut. Nous en avons tous. Mais ce n’est pas si facile que ça pour un homme de devenir un meurtrier. Entre un fantasme criminel et la réalité, il y a un fossé que seuls quelques psychopathes franchissent.

— Je sais. Peut-être que de travailler tous les jours sur des cadavres finit par hanter mon esprit.

— Qu’est-ce qui vous a poussée à choisir cette profession ?

— C'était mon destin. Je n'ai jamais été très sûre de moi. À la fin de mes études, je ne voulais plus être médecin. J'ai compris que c'était une grande responsabilité d'avoir la vie des gens entre ses mains. Ça m'a tellement effrayée que j'en ai fait une dépression. Alors je me suis spécialisée en médecine légale. J'ai eu la chance de trouver cet emploi à l'hôpital Parkland. Je travaille sur des cadavres, l'erreur la plus grave ne sera jamais mortelle. Ce côté-là me rassure.

— Pourquoi croyez-vous que c'était votre destin ?

— D'abord, il faut savoir que je suis une enfant posthume, et ce qui est incroyable, c'est que je suis aussi née après la mort de ma mère. Mes parents habitaient Jamestown, à environ une centaine de kilomètres de Dallas. Ma mère était une admiratrice inconditionnelle de Kennedy. En novembre 1963, alors qu'elle était enceinte de moi et fatiguée par sa santé fragile, elle avait insisté pour que mon père la conduise à Dallas pour voir passer le cortège présidentiel. Mes parents s'étaient postés sur Dealey Plaza, le long d'Elm Street, pas loin de la palissade où la plupart des témoins ont prétendu que les coups de feu avaient été tirés. Peu de temps après l'attentat, ils ont été appelés à témoigner. Par la suite, mon père a eu un accident de voiture. Comme il se passait des choses bizarres à l'époque autour de l'assassinat de Kennedy, ma mère a pensé que l'accident de mon père pouvait être suspect. Elle a porté plainte auprès des services de police. Le corps de mon père a été autopsié. Le 10 mars 1964 en fin d'après-midi, ma mère a été prise de violentes douleurs abdominales. Elle a cru qu'elle faisait une fausse couche. Elle a été transportée d'urgence à l'hôpital. Les médecins ne savaient pas ce qu'elle avait. Ils ont décidé de l'opérer pour me faire naître prématurément. Elle est morte pendant l'opération, quelques minutes avant que je voie le jour...

— Qui vous a raconté tout ça ?

— Ma tante, la sœur de ma mère. Elle était avec elle au moment de son décès... Le corps de ma mère a été autopsié. Les médecins n'ont jamais compris la raison de sa mort. Et ce n'est pas fini. Comme nous n'avions plus de parents, ma tante nous a recueillies, ma grande sœur et moi. L'année de ses vingt ans, ma sœur a été victime d'une agression mortelle de la part d'un détraqué sexuel. Évidemment, il y a eu une autopsie. Pour couronner le tout, il y a une dizaine d'années, ma tante s'est suicidée. Son corps a aussi été autopsié. Maintenant, j'ai peur pour moi. C'est peut-être pour ça que je suis devenue légiste, pour exorciser cette fatalité de l'autopsie. Heureusement, je n'ai pas d'autre famille. Je suis



célibataire. Je n'ai pas d'enfants. D'ailleurs, je ne veux pas en avoir... J'aimerais savoir si l'hypnose ne pourrait pas m'aider à comprendre ce qui m'arrive, pourquoi je fais ces cauchemars. Vous croyez que je délire ou que je deviens folle ?

— Pour le moment, je pense simplement que vous avez besoin de repos. On pourra éventuellement recourir à l'hypnothérapie pour déterminer l'origine de vos cauchemars et explorer vos terreurs. Voilà, on en restera là pour ce premier contact...

Cate Johnson partie, le bureau de Sandra se retrouva plongé dans le calme total. À la lueur tamisée des nombreuses lampes murales qui agrémentaient les couloirs de son vaste cabinet, Sandra se dirigea vers le W.-C. Les patients s'étaient succédé tout au long de l'après-midi et elle n'avait pas pu dégager une seule minute de son temps pour aller aux toilettes. Au moment où elle atteignit la porte du W.-C., le téléphone du bureau retentit. C'était peut-être John ! Elle revint en courant se saisir du combiné.

— Dr Tramell, c'est le Dr Jefferson. Je suis désolé de vous déranger aussi tard mais il faudrait que vous passiez le plus vite possible à ma clinique. On a un grave problème avec un type qui vient de faire de multiples tentatives de suicide. Même prisonnier d'une camisole de force et enfermé dans une pièce capitonnée, il essaie encore de se briser la nuque. Il a fallu l'endormir. Il va bientôt se réveiller. Je ne sais plus quoi faire. Je me suis dit que peut-être avec l'hypnose...

— Ça ne m'arrange pas du tout, j'ai eu une longue journée, je suis très fatiguée.

— Je vous en prie, Dr Tramell, il n'y a plus que vous qui puissiez nous aider. C'est vraiment urgent...

— Bon, j'arrive.

Après un rapide appel téléphonique pour avertir ses filles qu'elle rentrerait tard à la maison, Sandra se rendit de nouveau aux toilettes. Elle entra dans l'unique cabine, tenta en vain d'allumer la lampe. Encore grillée ! pensa-t-elle irritée. Elle n'avait pas le temps de la changer. Comme sa dernière patiente était partie, qu'elle était maintenant seule dans son cabinet, elle décida de laisser la porte du W.-C. entrouverte pour avoir un peu de lumière. Ce n'est qu'une fois assise sur la cuvette qu'elle vit l'inscription sur la porte de la cabine. Son corps

fut parcouru d'un effroyable frisson. Au rouge à lèvres étaient écrits à la hauteur de son regard les quatre mots suivants : « *Attention tu vas mourir* ».